

Bayano, roi mandingue du Panama



Page 7

Le Devoir

ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE - ÉDITION DU JEUDI 30 SEPTEMBRE 2021



FOUTA

Tant pis, Fatoumata

Page 3

SPORT AU FÉMININ



Fitness Finesse

Page 4

ÉDUCATION-L'ÉCOLE CATHOLIQUE PARMIL'ÉCOLE SÉNÉGALAISE

Quand les Musulmans optent pour l'enseignement catholique

Les parents se sont toujours préoccupés de l'éducation de leurs enfants. Pour leur avenir, ils choisissent les meilleures écoles pour leur progéniture. Tous les moyens y sont mis afin de voir leurs enfants parmi les intellectuels et les personnalités preneuses des grandes décisions. Mais pour certains parents, l'éducation morale de leur enfant est plus qu'une priorité. Raison pour laquelle certains parents visent l'école catholique qui impose certaines normes.



titude envers les autres car la force du règlement intérieur de l'école pèse toujours sur eux » témoigne-t-elle.

Notre interlocutrice affirme que la sécurité y est, car « l'ouverture des portes et la fermeture des portes signalent l'entrée et la sortie de l'école, la porte s'ouvre le matin et se ferme aussitôt que la cloche sonne. À l'heure de la récréation, les enfants ont la possibilité de prendre leur goûter à l'intérieur de l'école avec une buvette ».

L'aspect de la sécurité est pris en compte par ces écoles. Ce volet manque souvent dans les écoles publiques. C'est ce que déplore Mame Diarra Ndiaye, une femme juriste publiciste, qui a fait toutes ses études dans les écoles publiques. « Mon papa n'a jamais pensé nous inscrire dans une école catholique. C'était illogique pour lui. Il pensait que cela allait à l'encontre de sa religion musulmane. Mais me concernant, je n'y trouve aucun inconvénient. Sauf que des amis du voisinage, qui sont passés dans ces écoles, étaient contraints de faire la prière avant d'entrer dans les salles de classes. Cela m'inquiétait un peu du fait d'une éventuelle reconversion », avance Mame Diarra.

L'inquiétude de Mame Diarra est la même pour cet homme de la quarantaine, très préoccupé par l'application de sa religion : « Aucun de mes enfants n'a fait l'école catholique, malgré que leur enseignement soit approuvé par plus d'un, je ne voudrais en aucun cas que mes enfants changent de religion ».

La crainte de cet homme est saisie comme une opportunité pour cette grande entrepreneure. Sous couvert de l'anonymat, elle affirme que malgré la différence de religion, ses enfants ont traversé l'établissement catholique. « Mes enfants ont fait ces écoles, et je pense que c'est très avantageux car ils sont très cultivés. L'école catholique leur a permis d'avoir une ouverture d'esprit et une connaissance sur d'autres religions. Ce n'est pas parce que les enseignants ou leurs camarades de classe sont des chrétiens qu'ils seront forcément de la même religion. Ce qui m'intéresse en tant que parent, c'est la qualité d'enseignement et les valeurs requises. Et je n'ai pas regretté cette occasion de les envoyer là-bas car ils savent quelle attitude approcher quand ils sont en présence d'une personne », défend-elle. La grande entrepreneure confie avoir confiance en ces écoles

qui ont eu un impact positif sur la formation de sa progéniture.

D'autres comme mère Ouly Sy aimeraient avoir accès dans ces écoles mais les moyens font défaut. « J'ai appris que les enfants qui ont fait l'école catholique sont remarquables. J'ai voulu inscrire mes petits-enfants mais le coût de la scolarité est très exagéré. Je ne fais que vendre des poissons au bord de la plage. Mes revenus ne peuvent pas leur payer l'école donc je me contente de l'école publique qui n'est pas mal non plus », confie la vendeuse de poissons.

Le droit d'accéder dans les écoles n'est pas limité aux musulmans. Certains parents ont choisi l'école catholique au profit des écoles publiques pour la sécurité qui s'y sied. Par ailleurs, d'autres parents sont confrontés à des problèmes financiers. Ils se voient limités à certains avantages offerts par les structures d'enseignement privés. Outre la cherté, la sécurité, elles permettent aux enfants d'acquérir un développement personnel que beaucoup d'étudiants apprennent dans les écoles de formation supérieures.

Khadidiatou GUËYE Fall

Le Devoir
ISSN 0850-5500
édité par
GMT Pile à l'heure!

Patte d'Oie Builders
Immeuble Thales 3e étage
+221 33 896 76 03

Directeur de publication

Pathé MBODJE

Rédaction

Pathé MBODJE,
Charles SENGHOR,

Habib KA

Mass Niang

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

Infographiste

Alioune Khalil KANE

Metteur en page

Laay Gooto

Web

medhamo@hotmail.com

(Design)

Administration

Tchalys

La préférence entre les écoles est d'ordre économique, religieux et moral. Des pères de famille ont porté leur choix sur les écoles catholiques pour des raisons multiples. Dans ces genres d'école, la discipline et le respect de l'autre font leur particularité. La preuve réside dans le comportement des produits de l'école catholique.

Agée de 30, Fatima Fall est une musulmane. Elle a passé son cursus scolaire dans une école catholique située à Guédiawaye. Ladite école se nomme saint Abraham. Dans cet établissement, Fatima y a appris beaucoup de choses : « L'école catholique n'est pas seulement un lieu d'apprentissage ; des valeurs et la bonne conduite y sont inculquées. D'ailleurs c'est ce qui fait sa différence avec certaines écoles ». Fatima raconte que ces genres d'école sont stricts en termes d'application du règlement. « La discipline est la première chose à ne pas négliger. Les enseignants tiennent toujours compte du comportement de l'élève, de sa mise et de sa connaissance. En général, les élèves de ces écoles sont reconnaissables de par leur at-

FATOUMATA NDIAYE

La graine hâtive finira cramoisie au fond de la marmite



Prototype de la Fatou tampi, Fatoumata Ndiaye avait un gros point faible : célibataire mère de deux enfants, soutien de famille au niveau d'éducation faible. Elle a perdu le Fouta et Fouta tampi.

**Par Habib KÂ,
Chef du bureau régional de Matam
Thilogne**

Fatoumata Ndiaye est victime de sa popularité, ignorant ses limites. Elle que ses compagnons de combat avaient propulsée au-devant de la scène pour ses qualités d'agitatrice, ses talents oratoires. Elle avait réussi à écorner le leadership des ténors politiques de la région.

Comme le dit cependant l'adage peulh, la graine hâtive finira cramoisie au fond de la marmite : comme Icare qui volait trop près du soleil, Fatoumata Ndiaye s'est brûlée les ailes en se rapprochant du pouvoir.

Que pouvait-elle faire, traquée, terrorisée quand tous ses horizons sont bouchés ? Fatoumata Ndiaye, prise entre deux feux, n'avait aucune solution.

Elle est chair, sang et os, célibataire avec deux enfants,

bonne à tout faire, sans ressources, soutien de sa mère, niveau de scolarité pas du tout élevé. Fatoumata Ndiaye est le prototype parfait d'une fatou Tampi.

Si le prix annoncé de sa reddition s'avère-et il est difficile d'y croire-, l'enfant de Wodobéré aurait remporté son

combat contre les politiciens de la région et perdu Fouta et Fouta Tampi.

Comme Penda Bâ, elle risque de sombrer dans l'oubli et pour toujours.

Score à la Soviétique

Les Sénégalais, à l'exception de ceux qui s'y étaient installés depuis des lustres pour des raisons professionnelles, commerciales ou autres, avaient commencé de se départir des stéréotypes et autres préjugés ancrés qu'ils se faisaient de cette partie septentrionale du pays.

Fouta Tampi, surgi des rameaux épineux des jujubiers, des dattiers du désert (sump) et des écorces des gommiers, bourgeoise, fleurit pour déconstruire cette image déformée. Vote ethnique,

Baye Niass, chargé des relations extérieures de Fouta Tampi, était entre les mains de la Dic, suite à son entretien avec un site de la place.

Il nous avait promis un entretien mais

Fatoumata Ndiaye l'a poursuivi pour diffamation : 2 véhicules, 1 maison et 1 grosse enveloppe.

L'information lui venait de la direction d'une formation politique. Dou-teuse ».

scores à la soviétique, des stigmatisations assez faciles contre la lointaine contrée, enclavée, fermée sur elle-même certes, mais

pas sectariste à volonté.

Le Fouta, comme tout milieu rural, vote généralement et majoritairement à droite, qu'importe que le pouvoir soit incarné par un Senghor, un Diouf, un Wade ou que les partisans du candidat sortant, Sall, proclament le territoire comme leur titre foncier propre.

Surtout aussi que les partis et organisations politiques ont très peu de fréquences et de fréquentations d'avec les populations. Faute de moyens, il leur est très difficile de s'y greffer pour donner à leur projet une force d'envergure nationale.

Fouta Tampi eut le mérite d'être cette voix, cet autre discours, fluide, simple et limpide jamais tenu jusqu'ici. Ce discours qui désenclave et appelle au rassemblement, à l'union et à la fraternité.

Cette voix du pays des émigrés, des doléances ignorées, qui résume tout, en deux petits mots sur le fronton du Nord : Fouta Tampi.

Fouta Tampi, une prière, une évocation en deux simples mots, un label magnétique en train de continuer son petit bonhomme de chemin.

Fouta Tampi, l'honneur de tout jeunes lycéens, étudiants, travailleurs, des sans emploi qui se sont portés volontaires pour être l'écho des plaintes et complaints des sans-voix de Podor jusqu'au-delà des phosphates spoliées de Ndendory.

Fouta Tampi c'est aussi la négation du neddo ko bandum pour un Sénégal un et indivisible, un Sénégal pour tous.

Fouta Tampi, c'est également Fatoumata Ndiaye, le porte-parole parole, la garde rouge Ce bout de femme, à l'avant-garde garde de toutes les manifestations, sur tous les fronts, courageuse et intrépide au point d'être l'égérie du mouvement.

FEMME ET SPORT : DU FITNESS POUR DE LA FINESSE...

Pourquoi les salles de sport plaisent-elles aux femmes ?



Pour être chouchoutées de tous les côtés, certaines femmes n'hésitent pas à se remettre en forme dans les salles de sport pour entretenir leur silhouette. Derrière toutes ces motivations : garder la pêche, raffermir le corps, soigner sa ligne ou perdre du poids, se cache-t-elle la chasse à l'homme ?

Elles envahissent les salles de sport pour se relooker et un peu souvent pour se faire remarquer. « C'est évident ! La femme est une star. Tout ce que nous faisons, c'est pour plaire soit à nos époux, à nous-mêmes ou à des prétendants. Donc je trouve très normal que les filles se défoulent dans les salles de sports » estime Mbaba Mbaye. Habituee de sport, elle affirme que sans le regard masculin, l'entraînement ne sera pas motivant.

C'est son point de vue très opposé de celui de Marème Niang. 28 ans, jeune cadre, dément formellement cette réputation. « Loin d'être féministe mais je n'ai jamais cru à ces histoires qui disent qu'une femme a besoin d'être fortifiée par le regard de l'homme. Moi par exemple, ce qui me motive à faire du sport, c'est pour maintenir la ligne et avoir de la flexibilité vu les efforts que je fournis au bureau. Le sport me permet de me libérer du stress et surtout de rajeunir la mémoire. Sinon, jamais ne je m'en sers pour attirer des hommes. Même étant célibataire je ne le faisais pas ».

Elle reprend : « J'ai souvent envie d'y traîner mon époux pour faire une activité en couple. Vu sous cet angle, je suis d'accord ; mais fréquenter les salles de sports juste pour attirer l'attention, je trouve ça franchement "Not class" », clame-t-elle.

Sport complet offrant une grande liberté de pratique, le fitness semble être le sport favori des femmes. Très prisé, ce phénomène de mode conduit souvent à des dérives dramatiques. Raison pour laquelle certaines femmes comme Mame Bassine Ndoye ne sortent pas les baskets du placard. Actuellement étudiante au Maroc, elle préférerait suer chez elle devant son tapis de sport et avec l'aide de son moniteur virtuel. Des dérives justement, elle a peur. « Le développement mental de certains Sénégalais sur la sexualité n'est pas poussé. S'ils te voient aller en salle de sport pour une femme, tu es une prostituée. Pour les hommes, des gigolos. Bien que quelquefois les préjugés ont raison. Il se passe énormément de choses dans ces salles de sport. Des exemples sont donnés dans des séries sénégalaises ».

Pourtant, il existe des salles exclusivement féminines.

« Et vous faites quoi du lesbianisme ? réplique-t-elle, « Le danger est partout. Il faut du caractère, de l'éducation et de la pureté (dernières rares) pour échapper à la dérive. Moi j'ai choisi de pratiquer le sport chez moi pour éviter d'assister de près ou de loin à des scandales », conclut-elle. À chacune son point de vue !

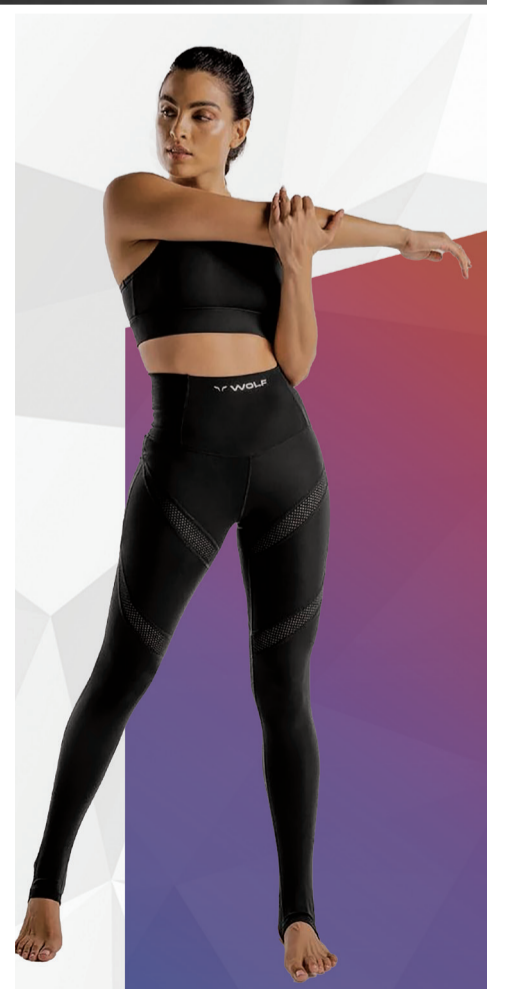
Mbaba revient sur l'importance du sport pour la femme.

« Cela nous permet de rajeunir. Et d'avoir des formes époustouflantes. Je suis contre les femmes qui se dopent pour agrandir les parties de leur corps alors que le fitness peut tout régler avec ses divers exercices : le squat, par exemple, travaille les fessiers et fait ressortir les hanches », fait-elle apprendre.

Selon la documentation, le fitness a une intensité modérée qui permet de renforcer le système immunitaire et prévient du diabète de type 2. À part ce sport doux, la marche, la course, la danse, le yoga et le cross-training offrent d'incroyables bienfaits pour la santé physique et mentale de la femme, à tout âge.

Quand on nous dit que le sport est bon pour la santé !

Chérifa Sadany Ibou Daba SOW



L'IMAGE DU POLITICIEN TREMPE DANS LE MENSONGE, LA CORRUPTION ET DANS L'ENRICHISSEMENT ILLICITE

Les populations entre incertitude et désespoir

Pour être chouchoutées de tous les côtés, certaines femmes n'hésitent pas à se remettre en forme dans les salles de sport pour entretenir leur silhouette. Derrière toutes ces motivations : garder la pêche, raffermir le corps, soigner sa ligne ou perdre du poids, se cache-t-elle la chasse à l'homme ?

Par Khadiyatou GUËYE Fall

Depuis la circulation d'une vidéo d'un célèbre politicien trempé dans une affaire de faux billets, les citoyens ne veulent plus faire confiance aux autorités étatiques. L'avenir du pays semble piétiné par ces présumés politiciens. L'image qui devrait être dorée est blâmée par ces derniers. D'où un manque de confiance inouï que manifestent les gouvernés. Ils restent gouvernés malgré l'instabilité des attitudes et l'insouciance qui se décèlent auprès des gouvernants. A un certain niveau, la confiance qui solidifiait l'apparence de nos autorités s'estompée de facto. Alors l'autorité commence à perdre son poids exécutif ; s'en suit le respect incontestable qui devait de suite être aperçu à l'endroit de nos présidents, ministres, maires et gouverneurs.

Dans l'attitude du citoyen, le politicien ne mérite pas de respect, se fier à ses dires revient à fantasmer.

Dans une boutique de sacs à Sandaga, un jeune homme avec une mise distinguée pousse d'une main la porte d'entrée. Un pantalon noir et une chemise bleue font sa prestance. Sur l'affaire d'un membre du parti de la mouvance présidentielle, il spéculait avec certainement une connaissance tout en se promenant dans les allées. De loin, on entend sa voix rauque, il dénonce le laxisme des Sénégalais sur cette question. « Comment les Sénégalais peuvent-ils être aussi laxistes face aux mensonges de certaines autorités ? Le Sénégal n'a pas la chance d'avoir des dirigeants honnêtes et exemplaires. Que chaque Sénégalais veille sur son avenir et celui de sa localité sans attendre quoi que ce soit des politiciens » fustige-t-il.

L'image des politiciens a toujours été ainsi tachetée par les mensonges, l'ingratitude et l'égoïsme, d'après Soda Ndiaye, une ménagère. Elle raconte que son papa parlait tout le temps des politiciens alors qu'elle était encore petite. « Mon défunt père suivait les politiciens de près à travers les journaux. Ses commentaires à leur endroit n'inspiraient pas à donner confiance en ces hommes. Il disait tout le temps qu'un homme de principes ne peut jamais faire carrière dans la politique. Seuls les politiciens qui n'ont que faire de leurs principes peuvent aventurer dans ce milieu », narre-t-elle. Depuis son enfance, elle regarde les politiciens d'en bas : « Les propos de mon père ont été confirmés car depuis que j'arrive à faire la part des choses, je ne fais que constater la ressemblance entre ces gens. S'ils ne sont pas au pouvoir pour s'enrichir, ils sont dans l'opposition pour nous raconter des ragots. Je ne crois plus à leurs promesses », se désole Soda Ndiaye, une femme de la trentaine. Elle souhaiterait voir

un nouveau de type politicien avec des principes de base solides que rien n'ébranlera : « Puisqu'on ne peut pas se passer de la gestion de la cité, il est souhaitable de choisir un homme de morale avec des valeurs solides pour gouverner. Le peuple est aussi responsable de la mauvaise conduite des politiciens, il accepte d'échanger la confiance par un billet de 5.000francs à l'approche des élections. Une somme qui ne comble même pas les besoins journaliers ». Soda appelle cela un achat de conscience que la population accepte malgré la certitude de la vérité, d'après elle.

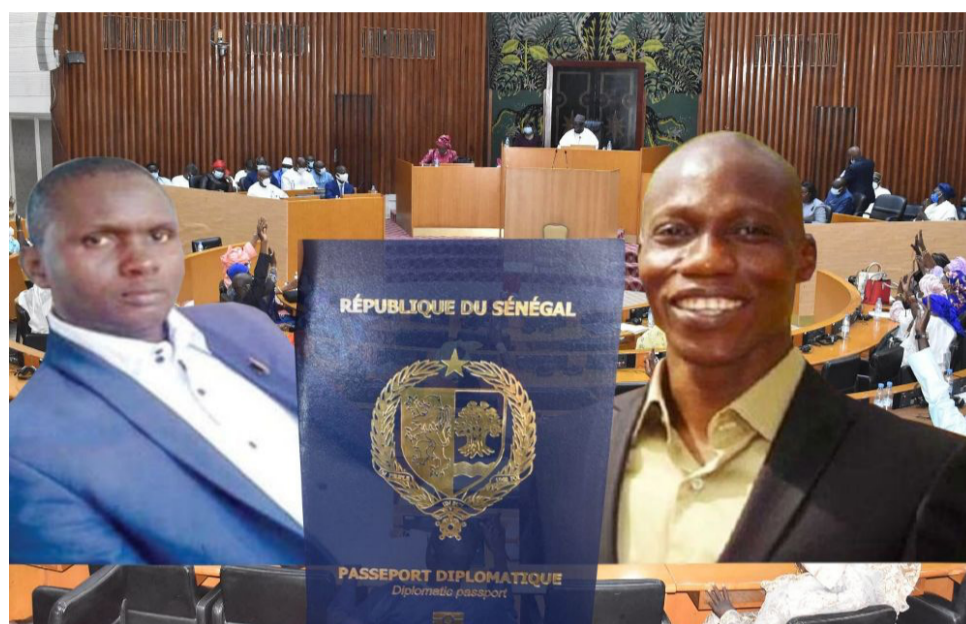
Pour Aminata, le fonctionnement des politiciens est manqué d'éthique. Mais elle avoue que ce n'est pas unanime et universel : « Tous les politiciens ne fonctionnent pas de la même manière ; il y'en a qui tiennent parole quelle que soit la position qu'ils occupent. Mais on est arrivé à un stade où les Sénégalais se sont habitués aux mensonges, au point qu'ils pensent qu'ils sont tous pareils ».

Aminata fait savoir que la nature du politicien qui était de mettre en exergue sa capacité de gouverner, est devenue aléatoire car l'égoïsme est décelé dans leur démarche.

Cette jeune enseignante considère que les vrais politiciens restent dans leur objectif principal tout en conservant les valeurs inculquées. Certains politiciens sont des hommes sans valeur ni engagement patriotique. Ils ne cherchent que leur intérêt personnel et non l'intérêt communautaire. Ils ne sont pas dignes de confiance et n'inspirent pas confiance. La façon dont ils font la politique n'est pas un exemple pour nos enfants qui sont les futurs dirigeants du pays », soutient-elle. L'enseignante n'a pas d'état d'âme quand elle voit un homme politique impliqué dans un quelconque scandale : « Rien ne peut me surprendre venant des politiciens : s'ils ne cherchent à pas s'enrichir de manière illicite, ils sont impliqués dans une affaire de détournement ». Le moment est venu de donner la bonne version de la politique aux enfants, futurs gouvernants du pays.

L'interprétation faite de la politique et du politicien sénégalais n'encourage pas les parents à laisser leurs enfants s'identifier aux autorités. Si certains citoyens se sont lassés de croire aux promesses de nos dirigeants, d'autres pensent que le schéma n'est toujours pas le même ; car pour eux certains abordent la même allure de rester les mêmes avec leurs principes et les valeurs défendues. Raison pour laquelle il devient opportun pour la population de distinguer le vrai du faux politicien.

Khadiyatou GUËYE Fall



ACTIVISME POLITIQUE OU INSANITÉS «Meere woppaani wiige e winde»

Par Habib KÂ,
Bureau régional de Matam
Thilogne

Depuis un temps, on note une prolifération d'intrus dans le champ médiatico-politique et, en plus, qui s'auto-proclament activistes.

Si être activiste c'est s'engager, militer pour défendre une cause spécifique, soit nationale, idéologique, syndicale ou communautaire, eux ne sont dans aucun parti, aucun mouvement, aucune organisation, et sont inconnus des bataillons de la société civile.

Interpelés, ils clarifient qu'ils ne sont d'aucune structure de parti, qu'ils ne sont les inconditionnels d'aucun leader et, qu'électrons libres, ils appuient de gré la personne de leur convenance.

Ils ne sont donc pas militants d'une cause, préférant garder leur autonomie pour ne pas être soumis aux rigueurs et contraintes d'une discipline organisationnelle inhérente à tout parti ou mouvement politique.

Du leader qu'ils prétendent supporter, défendre, ils n'en font référence que pour jouer les prolongations des combats épiques que se livrent chaque jour le pouvoir et l'opposition sur l'arène politique nationale.

Alors, projecteur braqué sur un réduit, leur personne servant de cadre, c'est parti pour une heure, deux heures de live, entrecoupé de «partagez, partagez», pour un discours boiteux, scabreux qu'ils tiennent aux abonnés voyeurs, friands de sensationnels et de scandales.

Obscénités et insultes, les gens en raffolent et ces nouveaux types d'activistes, l'œil rivé sur le compteur du nombre de vues, rêvent d'entreprises florissantes.

Il faut plus de civilité, de qualité, de dispositions intellectuelles, de discours intelligents, d'une langue aussi qui survole le petit pays et ses petites communautés pour être blogueur de dimension africaine, voire internationale.

Quand des femmes matures qui adorent se faire surnommer « amazones, double-jeeg, triple-jees » s'illustrent dans la ronde macabre des «xaxarkat» de la Diaspora et y consacrent tout leur temps, toute leur âme, et qui ne vivent que pour et par ça, il y'a lieu de quoi s'inquiéter sérieusement pour le Sénégal, installé dans la spirale des insulteurs.

Elles vous font des live de longue durée, elles n'ont que ça à faire, en plus de brûler beaucoup de temps dans des groupes whatsapp pour animer, inter-agir, recueillir des scoops, avant la ritournelle séance de «dagasante», d'insultes de père, de mère, entre jeegs qui vivent aux États-Unis, en Europe, curieusement, presque toutes en couple mixte.

Dans une société où la sacralité de la mère génitrice et reproductrice des vertus fondamentales d'une famille, personne ne souhaiterait avoir une grand-mère, une mère exposée au monde entier.

Personne ne souhaiterait voir sa grand-mère ou sa mère faire les frais de jeegs prêtes jusqu'à déterrer les cafards des folies de sa jeunesse pour les exposer sur le net.

Qu'une jeune fille peulh insulte ouvertement toute une communauté, que des honorables livrent une partie de pugilat dans l'hémicycle, que des mères foulent au pied leur voile protecteur, que les partis politiques laissent prospérer cet ignominie, c'est qu'il est vraiment temps de se désoler de la pente raide que la société sénégalaise est en train d'emprunter.

Il est vraiment arrivé le moment de s'alarmer. Et que la raison revienne sur les têtes de nos compatriotes femmes.

Crise des sous-marins

Dans cette crise des sous-marins qui oppose la France aux USA, une dimension me paraît avoir été occultée (j'avoue ne pas avoir tout lu sur cette crise devenue internationale) : celle du « complexe militaro-industriel »

Les sous-marins américains ou français sont fabriqués par les « industries militaires » de ces deux pays

Avant de développer plus avant, nous aurions aimé connaître aussi bien pour les sous-marins américains que pour les sous-marins français « le taux d'intégration » des différents sous-marins.

J'entends par là ce qui est américain et ce qui est français dans la fabrication de ces sous-marins car de nombreuses composantes de ces sous-marins ne sont produites ni par l'industrie américaine ni par l'industrie française.

Une telle analyse serait longue à faire car les industries de l'armement sont très fermées en termes de communication.

Je reviens aux « complexes militaro-industriels ».

Nous sommes en face précisément du « troisième secteur » de l'économie que les économistes marxistes connaissent bien.

Le premier secteur est constitué par le secteur des biens de consommation.

Le deuxième secteur est constitué par les biens de production.

Le troisième secteur, celui du secteur de l'armement, apparaît au fil du « temps économique » comme devant constituer une solution à la crise de la « reproduction élargie du capital ».

Le grand problème qui se pose au troisième secteur est que les biens d'armement produits ne sont utilisés ni dans le premier secteur (biens de consommation) ni dans le deuxième secteur (biens de production).

En d'autres termes, le troisième secteur, celui de l'armement, apparaît comme une solution provisoire à la crise du capitalisme du « troisième âge » ou du « capitalisme tardif », c'est selon.



La réalisation de la valeur (les biens de l'armement) est difficile.

Vous aurez constaté au long de cette crise que le « troisième secteur » n'a pas fait l'objet d'analyse ni même de déclaration car il ne faut jamais l'évoquer, c'est la consigne...

Des investissements très lourds (des capitaux) sont réalisés dans ce troisième secteur, notamment par l'Etat, mais aussi par des privés et nous sommes donc placés, comme toujours, devant le problème de l'allocation optimale des ressources.

Comme nous le savons tous, l'industrie de l'armement est implantée essentiellement dans les pays développés.

J'ai formulé, il y a deux ou trois ans, les mêmes observations, à l'adresse de M. Jacques Attali, suite à la parution d'un de ses ouvrages consacré à la mer (Histoires de la mer) ; il avait eu (j'avais apprécié) la gentillesse de communiquer au lecteur son compte mail.

Il a eu également (j'avais apprécié) la gentillesse de répondre à mon message électronique (j'ai dû le relancer toutefois...).

Ces aspects économiques n'ont pas été mis en avant dans la crise des sous-marins.

Cette crise nous montre que la mer et son contrôle militaire reste un terrain important de toutes les batailles.

Je suis en train de lire actuellement un ouvrage consacré à Napoléon et à « l'expédition d'Égypte » et le contrôle de la mer a été décisif pour le débarquement en Égypte des troupes de Napoléon Bonaparte

L'histoire continue...

Bon week-end à tous
Bonne célébration du Magal.
Salam

Jms

BARA TALL Ingénieur tombé en politique

J'ai lu l'article sur Bara Tall

On y a rappelé fort à propos que Bara Tall était polytechnicien de formation

Curieusement, la grande École Polytechnique de Thiès a formé des ingénieurs de grande valeur qui, à un moment de leur histoire personnelle, ont embrassé la politique.

Une analyse sociologique pourrait être tentée pour nous aider à comprendre le cas du Sénégal mais aussi tous les ingénieurs à travers le monde (en France notamment) qui sont tombés en politique...

La République des professeurs a existé, la République des avocats a existé...

La République des ingénieurs existera tôt ou tard...

Question de temps...



LE JOOLA Tragique destin

C'est en lisant l'article de El Hadji Ibrahima Ndaw que mon intérêt pour l'article s'est intensifié.

Mon épouse a perdu dans le drame du Diola des tantes et des cousins ; des familles de pêcheurs qui rentraient à Gandiol après leur saison de pêche en Casamance.

À peine avait-on fini de pleurer pour ce drame un autre plus grand est venu frapper cette famille : tous les jeunes gens de cette famille, essentiellement des pêcheurs, ont embarqué sur une même pirogue pour tenter de rejoindre les îles Canaries. On ne les a jamais revus.

Le jeune frère de ma femme fait partie des disparus. Sa mère qui est veuve a pleuré toutes les larmes de son corps. La raréfaction des ressources avait fait que le métier de pêcheur ne nourrissait plus son homme. Voilà ce qui avait motivé ce funeste voyage.

Ce drame a eu lieu il y a un peu moins d'une vingtaine d'années.

Tragique destin pour cette famille de Pilote Barre (Gandiol).

Le soir du 23 septembre 2021, j'ai suivi le débat entre Mélenchon et Zemmour sur BFM.

Ce Zemmour n'a pas beaucoup d'idées.

S'il était dépositaire d'un pouvoir d'État, sa marotte serait l'immigration et peut-être même l'immigré sur lequel il s'acharne avec délectation.

Zemmour dit des insanités envers les immigrés que d'autres n'osent pas exprimer ouvertement mais qu'ils partagent néanmoins.

Il est étonnant que certains médias lui tiennent le crachoir pour ses propos systématiquement racistes, antimusulmans, antiarabes (donc antisémites ; c'est perdu de vue, mais les Arabes sont des Sémites) et xénophobes.

Ces discours plaît quelque part sinon il serait réduit au silence depuis longtemps. Ceux qui tenaient des discours non agréés ont été combattus très efficacement aux niveaux financier, judiciaire et culturel.

Eux aussi ont finalement été réduits au silence.

La France reste la France avec une partie de sa population très imbibée des idées du FN malgré l'art du caméléon qui l'a transformé en RN.

Personne n'est dupe !

Le Vietnam fait partie de ces pays qui s'engagent véritablement dans la trajectoire du progrès.

Ibou Niang

Il faudrait que l'État récompense et honore, ne serait-ce qu'au plan symbolique, ceux qui ont, par leurs efforts, leur persévérance, leur abnégation et leurs efforts, contribué au rayonnement de leur pays.

Ceux qui ont été exemplaires dans l'accomplissement des missions qui leur ont été confiées ne devraient pas être aussi en reste.

Cet échange rejoint les hommages que de nombreux professionnels des médias ont récemment rendus à un de leurs doyens lequel les a formés, conseillés et encadrés.

Hommage à eux et à leur doyen.

Cinquante universités dans ce pays. des brevets d'inventions et des publications à foison dans des revues scientifiques de référence.

Où en est-on au Sénégal?
Vers quels pôles d'activités se dirige la jeunesse.

En tous cas la politique n'est pas orpheline en la matière.

Est-ce prometteur pour l'avenir?

Je réserve ma réponse ; légitimement.

Ababacar Sadikhe



PASSÉ-PRÉSENT

Le roi noir Bayano, le Mandingue révolté, resté homme libre

L'unique dessin ressemble à une esquisse du Patriote du Manitoba de Louis Riel ou du Buffalo soldat. Mais Bayano aura l'avantage d'avoir ouvert la voie aux Nègres blancs d'Amérique comme dit Pierre Vallières, en tout cas aux gens de couleur en quête de dignité.

Bayano (également connu sous le nom de Ballano, Vallano ou Bayamo) était un esclave africain des Espagnols qui a dirigé la plus grande des rébellions du XVI siècle au Panama. Son combat a commencé dès la captivité, sur le bateau qui l'emmenait vers les Amériques.

Bayano était un esclave qui a mené la plus grande révolte d'esclaves au Panama durant le 16e siècle ; capturé dans la tribu mandingue à l'ouest de l'Afrique, il est dit que lui et ses camarades ont commencé la révolte à bord du navire négrier et après l'accostage dans la province de Darien au Panama, le long de sa frontière avec la Colombie.

La date qui est donnée est 1552, mais les historiens ignorent s'il s'agit du moment où il s'est révolté dans le navire ou arrivé à terre.

Lui et ses camarades ne sont pas demeurés longtemps esclaves : peu après leur arrivée, ils ont pu s'échapper. Esclaves fugitifs, libres désormais, connus sous le nom de cimarrons dans les colonies espagnols, ils ont établi des communautés autonomes connues sous le nom de palenque.

On sait peu de choses sur la vie de Bayano dans son Afrique de l'Ouest natale. On sait qu'il était de confession musulmane, son origine exacte est inconnue. Il est supposé qu'il soit, ou d'origine Mandingue dans la Sierra Leone actuelle ou d'origine Yoruba, au Nigeria, un groupe auquel appartenaient la majorité des esclaves arrivés en Amérique, car le mot « bayanni » en langue yoruba signifie « idole » ou « objet vénéré pour les fidèles du dieu tonnerre ».

En 1552, il fut fait prisonnier et enlevé en Amérique avec environ 400 autres esclaves sur un bateau négrier qui s'est échoué pour permettre aux prisonniers révoltés de s'échapper dans la province de Darien, au Panama, le long de sa frontière actuelle avec la Colombie.

Les esclaves rebelles, connus sous le nom de cimarrons, ont créé des régions autonomes appelées palenques, dont beaucoup ont réussi à repousser le contrôle espagnol pendant des siècles en utilisant la guérilla et des alliances avec des pirates ou des nations autochtones qui se trouvaient dans des circonstances similaires.

Les forces de Bayano totalisaient entre 400 et 1.200 cimarrons, selon les différentes sources, et installèrent une palenque connue sous le nom de « Ronconcholon » près de l'actuel rio Bayano dans un véritable « oppidum » fortifié de palissades et habité principalement par des jeunes hommes et situé à environ 120 km de Nombre de Dios dans les environs de Chepo. Une seconde palenque servait de retraite aux femmes, enfants et personnes âgées. La communauté était hétérogène et comprenait une douzaine de groupes ethniques africains ainsi que des esclaves indiens en fuite originaires du Pérou et du Nicaragua.

Évêque

En 1553, il était devenu un adversaire redouté des Espagnols, qui l'appelaient « el rey negro Bayano » (« le roi noir Bayano »). Pendant plus de cinq ans, avec ses partisans, ils ont mené une guérilla, tout en bâtissant leur communauté. La

source principale et la plus importante, écrite en 1581 par Pedro de Aguado, consacre un espace à leur vie religieuse et décrit les activités d'un « évêque » qui a guidé la communauté dans la prière, les a baptisés et prononcé des sermons, d'une manière telle qu'Aguado croyait être essentiellement chrétien.

Plusieurs fois, lui et ses partisans ont attaqué les colonies espagnoles et en particulier les caravanes d'or et d'argent qui ont voyagé sur le Camino Real du Pacifique à la côte des Caraïbes.

Trois expéditions au nom du gouverneur du Panama, Álvaro de Sosa (1553-1556), pour mettre fin à la révolte des esclaves de Bayano, qui contrôle la région du rio Bayano, échouent militairement. La première, dirigée par le capitaine Gil Sánchez Morcillo, parvint à la zone occupée par les cimarrons et se retrouve face à Bayano, qui emporta la bataille et tue le commandant de la troupe. Seuls quatre soldats parvinrent à échapper à la mort.

Consterné, le gouverneur et le Cabildo envoient alors le capitaine vétérinaire Francisco Carreño (en) pour une seconde expédition. Celui-ci réussit à capturer Bayano et à l'emmener à Nombre de Dios. Le gouverneur, Álvaro de Sosa, optant pour la solution de la conciliation, rendit la liberté à Bayano, mais les cimarrons continuèrent leurs incursions.

Pour la troisième expédition, en octobre 1556, le conquistador Pedro de Ursúa est chargé par le vice-roi péruvien Andrés Hurtado de Mendoza, alors au Panama, de soumettre les rebelles. De Nombre de Dios, Ursúa mène alors une marche de 25 jours à travers la forêt tropicale humide avec environ 40 à 70 combattants jusqu'à la palenque fortifiée de Bayano, qui s'étant avérée imprenable, propose une trêve avec Bayano et lui propose de partager le Panama avec les Espagnols.

Lors d'une fête de fraternisation, les Espagnols droguèrent Bayano et plusieurs dizaines de ses capitaines avec du vin préparé, les ont fait prisonniers et les ont ramenés en esclavage à Nombre de Dios. Bayano est envoyé à Lima comme trophée pour le vice-roi péruvien Andrés Hurtado de Mendoza. En tant qu'homme libre, il est ensuite envoyé en exil en Espagne, où il a vécu en résidence surveillée dans une relative prospérité et serait mort de causes naturelles.

La révolte de Bayano a coïncidé avec celle du roi Miguel de Buría (en) (1551/52-1553/55) puis de celle de Luis de Mozambique (1579-1582) et des dizaines d'autres au cours du siècle suivant.

Wikipedia



UN HÔPITAL DE NIVEAU (3) INAUGURÉ À TOUBA



Le président Macky Sall l'avait promis, il l'a finalement fait. 40 milliards de francs CFA pour une infrastructure de cette taille, un bijou sanitaire de cette catégorie qui vient pour la première fois d'être érigé dans la sous-région. Touba la ville sainte, qui, par-dessus tout, représente la deuxième économie et de surcroît la plus forte densité de population après la capitale Dakar, était l'emplacement indiqué pour bénéficier de ce bijou.

Après Dallal jam, Kaffrine et Kédougou, Touba vient s'ajouter à cette dynamique en termes d'infrastructures sanitaires, principal cheval de bataille du président Macky Sall pour son dernier mandat. Finir votre dernier mandat en beauté d'ici 2024 serait de former aussi des milliers de spécialistes en santé, notamment des neurologues, des cancérologues, des diabétologues, des néphrologues, des techniciens entre autres. Monsieur le président Sall, aidez ces infrastructures hospitalières à bénéficier d'une âme, d'une vie en accentuant vos inlassables efforts surs, cette fois-ci, la formation des personnels de santé sénégalais. Une fois ce défi relevé en gagnant ce pari, un autre plus coriace pointera à l'horizon : il s'agira surtout de mettre fin aux sept (7) mille abris provisoires, la face la plus hideuse de notre système éducatif. Je n'aurai surtout pas besoin de vous rappeler que tous les citoyens sénégalais devraient bénéficier des mêmes opportunités de réussite à l'école, l'égalité des chances. Que l'on soit enfants de pauvres ou de riches. Encore tous mes remerciements monsieur le président de la République pour les efforts inlassables que vous continuez de faire dans la santé. Heureusement que vous l'avez bien compris : l'eau, c'est la vie, mais la santé, c'est l'espoir. Mais n'oubliez surtout pas que l'école libère aussi.

Ndiapaly GUÈYE

BARGNY

Le temps de la reconfiguration

Il s'agira d'abord de mettre l'espoir en chantier, comme remède efficace contre le stress collectif qui gagne les Bargnois face aux assauts corrompteurs de tous bords sur leur cadre de vie ! Car l'espoir fait...(re)vivre si on sait intelligemment comment pouvoir rebondir d'une telle situation désastreuse dont la survenance découle plus d'une obstination, génération après génération, à ne pas nous inscrire dans le futur qui aujourd'hui semble nous laisser entrevoir aucune lueur évolutivement sécuritaire.

On ne le répètera jamais assez en convenant que le merveilleux site géographique de Bargny est à nul autre pareil par rapport à sa façade maritime dont l'urgence d'une mise en valeur économiquement porteuse serait d'un impact positif à plusieurs inconnus sur l'état futur de la localité. Tardant à soupçonner les nombreuses potentialités en dormance dans la bande allant de Miname à N'Diolmane, c'est ce qui aiguise davantage les appétits en motivant les acharnements de taille à espérer un jour un déguerpissement forcément provoqué pour s'accaparer de ces atouts majeurs !

L'heure h est donc venue pour un dépassement des ardeurs politiciennes vers la conception d'un outil communal véritable qui s'investira désormais, à travers l'actuel et les futurs maires et leurs équipes, dans une continuité et amélioration de nouveaux acquis urbanisationnels inspirés d'un Schéma global de Reconstruction (S.G.R.) à court, moyen et long termes.

Ce vaste chantier d'envergure, porteur d'opportunités de milliers d'emplois&bien-être, que devra refléter une maquette futuriste dont l'urgente conception sera fonction de nos expertises endogènes, bpassera forcément par un dialogue d'intérêt communal quand on sait qu'un bulldozer indemnisé de tout ou partie de concessions et maisons s'imposera pour sa mise à exécution.

S'il s'avère que Bargny étouffe dans des habits fonciers qu'on lui a délibérément taillés, son futur n'en est pas pour autant compromis, à moins que ses filles et fils ne sachent tirer grandement profit d'un tel cadre naturel par l'investissement judicieux de leurs expertises hautement distinguées.

Gorguez DIOP

